

MARC DALOD

L'IMMUNITÉ ANTIVIRALE EN QUÊTE DE CHEF D'ORCHESTRE

Passionné de biologie depuis longtemps, Marc Dalod, chercheur au Centre d'immunologie de Marseille-Luminy (CIML), voulait être vétérinaire, mais sa passion pour la biologie et sa curiosité l'ont conduit vers la recherche... en immunologie. C'est à l'École normale supérieure (ENS) de la rue d'Ulm, qu'il découvre cette science, avec laquelle une longue histoire est à écrire. Ce qui l'attire dans l'immunologie, c'est « la complexité des systèmes » : il la compare même aux sciences de l'environnement ou de l'évolution qui couvrent une diversité très marquée.

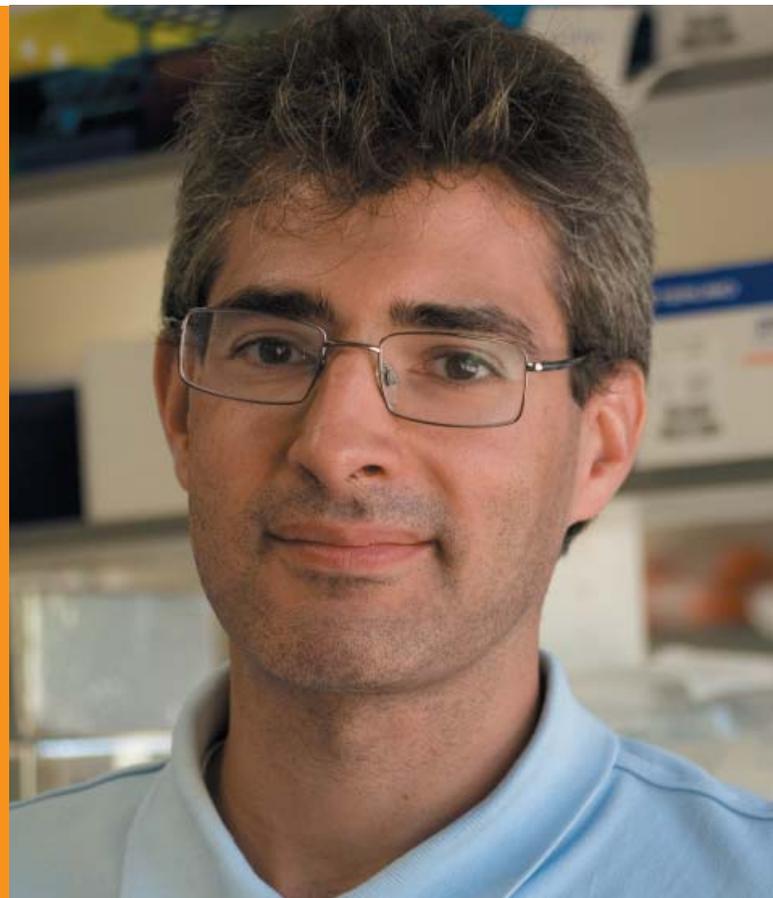
Son parcours au CNRS débute en 2002, il est admis sur concours au CIML en tant que chargé de recherche. Et si au départ son cœur balançait entre l'Inserm et le CNRS, il optera pour la multidisciplinarité de ce dernier et surtout pour le projet Atipe¹ qui lui apporte un encouragement supplémentaire. Il pourra ainsi à seulement 32 ans mettre sur pied et encadrer sa propre équipe.

Ses travaux en immunologie commencent au cours de son DEA et de sa thèse sur les réponses immunitaires acquises et leurs défaillances dans le cas de l'infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH).

« Je suis de la génération qui a vu naître et évoluer la pandémie du sida », explique le chercheur. Le choix du VIH n'est donc pas anodin, tout comme la volonté de travailler sur des problématiques de santé qui lui tiennent à cœur. Comme pour la plupart de ses confrères, le rêve de ce jeune chercheur serait de participer à la mise au point d'un vaccin contre le VIH, tout du moins aura-t-il contribué un peu à l'avancement des recherches dans ce domaine.

LE RÊVE DE CE JEUNE CHERCHEUR SERAIT DE PARTICIPER À LA MISE AU POINT D'UN VACCIN CONTRE LE VIH.

Marc Dalod s'inspire des plus grands spécialistes de l'immunologie, dont il a côtoyé certains lors de son post-doctorat aux États-Unis dans l'équipe de Christine Biron, une figure de l'étude du rôle des réponses immunitaires innées dans le contrôle des infections virales. Là, en collaboration avec l'équipe de Giorgio Trinchieri et plus particulièrement Carine Asselin-Paturel, il fait partie d'une des rares équipes au monde à identifier et à étudier *in vivo*, chez la souris, l'homologue d'un nouveau type cellulaire récemment découvert chez l'homme : les cellules dendritiques plasmacytoïdes.



© CNRS Photothèque - Jean-François Dars.

SCIENCES DU VIVANT (SDV)
CENTRE D'IMMUNOLOGIE DE MARSEILLE-LUMINY (CIML)
CNRS / UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE 2 / INSERM
MARSEILLE
<http://www.ciml.univ-mrs.fr/>

Ce sont des cellules sanguines rares qui sécrètent en grande quantité des molécules capables d'inhiber la réplication virale : les interférons.

Aujourd'hui, ses recherches touchent aux réponses immunitaires dans leur globalité, afin de comprendre leur efficacité ou leurs failles. « L'immunité c'est une histoire d'équilibre. Il y a une balance constante entre les aspects positifs, en l'occurrence la défense de l'organisme, et ceux négatifs, comme une réaction trop forte qui peut causer des dommages. Tout le travail consiste donc à trouver comment orchestrer au mieux les réponses des différentes cellules immunitaires. »

¹ Action thématique et incitative sur programme et équipe.